Cair
FRC
8416

DISCOURS

Prononcé à la séance de la Société des Amis de la Constitution, le mercredi 13 Avril 1791, par MM. les évêques du département du Cher, du département de la Haute-Garonne & du département de Lille & Villaine.

Discours de M. l'évêque du département du Cher.

Messieurs,

C'est principalement à l'intérêt qu'a paru prendre à moi la société des amis de la constitution de la ville de Bourges; c'eſt à ſon empire ſur l'opinion publique que je dois les ſuffrages des électeurs du département du Cher, qui m'ont élevé au ſiége de cette métropole.

L'intérêt de cette ſociété, je le dois principalement à la bonne idée que lui a donnée de moi le titre honorable de membre de la vôtre.

C'eſt donc à vous, Meſſieurs, que je dois le premie

hommage de ma reconnoiſſance. Puiſſe-t-il vous engager à continuer votre ouvrage, & à ſoutenir par vos regards favorables un évêque citoyen, qui ſe fera un devoir invariable d'aſſurer dans ſon diocèse par toute ſon influence, une conſtitution ſublime à laquelle vous avez ſi puiſſamment concouru !

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

RÉPONSE de M. ALEXANDRE BEAUHARNOIS, préſident de la ſociété des amis de la conſtitution, à M. l'évêque du département du Cher.

VOUS êtes deſtiné à concourir au ſuccès d'une grande révolution dans un moment où elle eſt attaquée vivement par des hommes qui ſe ſervent de la ſainteté même de leurs fonctions, pour s'oppoſer plus efficacement à l'affermiſſement de notre conſtitution. Ces hommes coupables trouveront en vous un citoyen qui leur prouvera que la religion obtient un hommage plus ſincère & plus pur, quand elle s'unit aux vertus civiques. La Société, qui eſt perſuadée que la conſtitution trouvera en vous un appui, un ſoutien puiſſant, s'applaudit de vous poſſéder dans ſon ſein, & vous invite à aſſiſter à ſa ſéance.

Signé ALEXANDRE BEAUHARNOIS.

Discours de M. l'évêque de Toulouse, à la société des amis de la constitution.

Frères et amis,

Vous voyez au milieu de vous des enfans dociles & reconnoissans, qui viennent offrir à leur Société-mère le juste tribut d'hommage & de respect qu'elle mérite de la part de tous les François. Grace à votre sagesse, à vos talens, à votre constance, l'Europe entière voit avec étonnement s'élever le majestueux édifice d'une constitution qui a régénéré le plus bel empire du monde; qui assure à nos descendans le bonheur inestimable d'une existence libre, & à nos augustes législateurs les bénédictions des siècles à venir. C'est de votre sanctuaire qu'est parti ce cri effrayant pour le despotisme : VIVRE LIBRE OU MOURIR, cri de ralliement général qui, se communiquant de ville en ville avec la rapidité de l'éclair, a électrisé toutes les ames & les a pénétrées du saint amour de la liberté. De là ces associations nécessaires, qui se sont multipliées à l'envi dans tous les départemens; & qui, guidées par vos sages conseils, animées par votre zèle patriotique, encouragées par vos héroïques exemples, sont devenues les colonnes de l'édifice dont vous êtes l'inébranlable base.

La société de Toulouse, à laquelle nous avons le

bonheur d'appartenir, ſe fera toujours gloire de marcher ſur vos traces. Fidèle au ſerment ſolennel qui la lie à notre conſtitution ſainte, ni les criminels complots de l'ariſtocratie expirante, ni les agitations meurtrières du barbare fanatiſme, ni les menaces, ni les dangers, ni la mort : rien ne ſeroit capable d'ébranler ſa conſtante réſolution.

Vigilance, force, union; voilà notre deviſe : modération, ſoumiſſion à la loi, reſpect pour les propriétés; voilà notre morale : celle que nous avons toujours prêchée à nos concitoyens. Si cette conduite mérite votre approbation, nous ſerons glorieuſement dédommagés des peines, des ſollicitudes & des travaux auxquels, juſqu'à ce moment, nous n'avons ceſſé d'être en butte. Les ſuffrages des héros de la révolution ſont la plus flatteuſe récompenſe à laquelle puiſſent aſpirer des citoyens animés du deſir d'être utiles à la patrie.

Pour moi, ſi je n'avois conſulté que l'inſuffiſance de mes moyens, jamais ma foible voix n'eût oſé ſe faire entendre dans cet auguſte ſanctuaire de la liberté, de l'éloquence & du génie. Auſſi n'eſt-ce pas comme orateur que j'ai demandé la parole : c'eſt comme ami de la conſtitution, comme admirateur du plus beau chef-d'œuvre qu'ait pu produire l'eſprit humain; &, à ce titre, je crois avoir quelque droit à votre affection & à votre indulgence.

Réponse de M. le Préſident de la ſociété des amis de la conſtitution, à M. l'Evêque de Toulouſe.

Dans ce moment où les ennemis de la choſe publique cherchent à ſe ſervir de l'arme dangereuſe du fanatiſme, les devoirs attachés à vos fonctions offrent des meſures importantes à la tranquillité de l'Empire. Élu par le peuple, & miniſtre du culte, vous avez, ſous ces deux rapports, de puiſſans moyens d'agir ſur les eſprits & de propager les principes de la liberté. La ſociété des amis de la conſtitution, qui ſent tout le plaiſir de vous poſſéder aujourd'hui dans ſon ſein, trouve dans l'expreſſion de vos ſentimens, des motifs pour compter que par l'enſeignemens de la morale, & par l'exemple des vertus civiques, vous contribuerez doublement au bonheur d'une des plus importantes parties du royaume.

La ſociété vous invite à aſſiſter à ſa ſéance.

Alexandre Beauharnois.

DISCOURS de M. l'Evêque du département de Liſle & Vilaine, amené dans la ſociété par M. FABRE, *garde national, dont le patriotiſme s'eſt ſignalé dans les derniers événemens qui ont troublé la tranquillité de ce département.*

NOUS avons été conduits dans ce temple de la liberté nationale, par l'impulſion de notre patriotiſme. Notre attente n'a pas été remplie, mais ſurpaſſée. Nous ſommes auſſi réunis dans notre ville, & nous obſerverons ce que vous exécutez. Toutes les ſociétés regardent celle-ci comme leur mère ; je l'appelerois *vraiment romaine*, ſi je ne croyois mieux rendre mon idée en diſant *vraiment françoiſe*.

RÉPONSE DE M. LE PRÉSIDENT.

La ſociété voit en vous des frères, des citoyens vraiment dévoués à la patrie, dont les fonctions importantes lui donnent des appuis & des défenſeurs. La ſociété applaudit à votre zèle patriotique ; elle ſe félicite de vous voir aſſiſter à ſa ſéance.

Imprimé par ordre de la Société. *Signé* ALEXANDRE BEAUHARNOIS, *préſident ;* MASSIEU, *évêque du département de l'Oiſe ;* G. BONNECARRÈRE, PRIEUR, COLLOT-D'HERBOIS, *ſecrétaires*.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.